

Amphores exportées de mer Noire en Syrie du Nord

Dominique Kassab Tezgör, May Touma

Citer ce document / Cite this document :

Kassab Tezgör Dominique, Touma May. Amphores exportées de mer Noire en Syrie du Nord. In: Anatolia Antiqua, Tome 9, 2001. pp. 105-115;

doi : <https://doi.org/10.3406/anata.2001.962>

https://www.persee.fr/doc/anata_1018-1946_2001_num_9_1_962

Fichier pdf généré le 06/04/2018

Dominique KASSAB TEZGÖR* et May TOUMA**

AMPHORES EXPORTEES DE MER NOIRE EN SYRIE DU NORD

Les fouilles et prospections ont montré que la production amphorique dans les pays côtiers de la mer Noire était intensive, en particulier sur les rives ouest et sud. Plusieurs ateliers de l'époque hellénistique et romaine ont été identifiés en Colchide¹, ainsi que sur la côte nord de l'Anatolie, à Héraclée du Pont et à Sinop². Il y avait également une production dans le royaume du Bosphore, mais dont les ateliers ne sont pas encore localisés³ (fig. 1).

La carte de diffusion de ces conteneurs a essentiellement été établie jusqu'à présent dans les régions pontiques, puisque les études qui leur ont été consacrées sont dues pour la plupart à des archéologues russes travaillant sur du matériel local. Toutefois, plusieurs indices montrent qu'il y avait également une route commerciale vers la Méditerranée orientale, et nous présenterons ici comme illustration quelques spécimens d'amphores de deux sites de la Syrie du Nord : Dibsi Faraj, sur le Moyen-Euphrate, et Ras Ibn Hani, sur la côte méditerranéenne, près d'Ugarit, où des amphores à pâte blanche provenant de Sinop ont été mises au jour. A Ras Ibn Hani, ont été également trouvées des amphores d'une pâte marron rouge, dont certaines se classent dans un type attribué à la Colchide, tandis que d'autres appartiennent à un type originaire d'un centre qui reste inconnu. Elles datent toutes de l'époque romaine tardive.

Etant donné que les amphores de mer Noire exportées en Méditerranée n'ont pas encore fait l'objet d'une étude d'ensemble, et que nous ne disposons que d'un matériel limité, nous n'avons ici comme objectif que d'indiquer des pistes de recherches⁴.

1. LES AMPHORES A PATE CLAIRE

Les amphores à pâte claire de mer Noire ont été produites dès le premier siècle de notre ère d'après les archéologues russes⁵. Elles sont de types divers, avec pour points communs un col long et étroit, et une panse de capacité réduite, relativement courte, ou bien plus allongée, et allant en s'amincissant. Deux ateliers ont été identifiés : Héraclée du Pont et Sinop, qui produisaient des types différents⁶.

1.1. LES AMPHORES DU SITE PRODUCTEUR DE DEMIRCI-SINOP

Un atelier d'amphores était implanté le long de la baie de Demirci, à 15 kilomètres à l'Est de Sinop⁷. En activité entre le II^e et le VI^e s. ap. J.-C., il a produit divers types de conteneurs avec des pâtes différentes. Les monnaies trouvées pendant les fouilles permettent de dater ceux à pâte claire des V^e et VI^e s. ap. J. -C., mais il n'est pas exclu que

*) Université de Bilkent, Département des Beaux-Arts, 06533 Bilkent, Ankara/Turquie.

**) 11, rue Banou Rabia, PO Box 10315, Alep/Syrie.

1) Voronov, 1977 : 162-168.

2) Garlan et Tatlıcan, 1997 ; *id.*, 1998 ; Garlan et Kassab Tezgör, 1996 ; Ars'eneva, Kassab Tezgör et Naumenko, 1997.

3) Zeest, 1960 : p. 111 et pl. XXX, 72, p. 112 et pl. XXX, 73, p. 113 et pl. XXXI, 75, XXXII, 76, p. 115 et XXXIV, 81.

4) Nous remercions M. W. Khayata, le directeur du Musée National d'Alep, d'avoir eu l'obligeance de nous permettre d'étudier le matériel conservé dans le musée, ainsi que M. R. Sharaf, conservateur, pour son assistance. Notre reconnaissance va également au Dr. M. Hreitan, pour ses conseils tout au long de notre recherche.

5) Shelov, 1986.

6) Voir ci-dessus n. 2 et ci-dessous n. 8.

7) Kassab Tezgör, 1996 ; Kassab Tezgör et Tatlıcan, 1998.



Fig. 1 : Carte de la mer Noire et de la Méditerranée orientale (J.-F. Bernard).

leur production ait commencé plus tôt, au moins au IV^e s. ap. J.-C.⁸.

Cette pâte claire est d'un blanc qui tire vers le jaune ou le verdâtre (Munsell 2.5 Y 8/2-8/4). Sa texture comprend divers dégraissants : essentiellement du pyroxène, caractéristique de la production sinopéenne, mais aussi des inclusions translucides, d'autres blanches, ainsi que des éléments rouges, de granulométrie parfois importante et de dureté diverse, pouvant être parfois de texture poudreuse.

Le type à pâte claire qui semble jusqu'à présent prédominant dans cet atelier est de petite taille, d'une cinquantaine de centimètres, avec un col haut et étroit terminé par une lèvre en bourrelet le plus souvent irrégulier, qui peut prendre une forme plus soignée, avec un profil en amande (fig. 6). Aux épaules courtes et infléchies se rattache une panse conique de hauteur moyenne, dont les parois sont à peine bombées, terminées par un fond étroit et convexe, souvent aplati à son extrémité et occupé par un ombilic. Les anses ont une section arrondie ; elles sont creusées d'une cannelure plus ou moins profonde, généralement déportée sur le côté. Elles sont attachées à quelques centimètres de la lèvre et rejoignent l'extrémité des épaules.

A partir de l'attache inférieure des anses, la panse est couverte de côtes étroites, qui se poursuivent le long des parois en devenant des ondulations séparées par des cannelures plus larges, pour se rapprocher de nouveau vers le bas, tandis que la partie inférieure est lisse sur une hauteur plus ou moins importante. Le profil et le nombre des côtes et des cannelures ne sont jamais les mêmes d'un exemplaire à un autre : il ne semble pas qu'il y ait eu une standardisation de ce décor, si tant est que l'on puisse parler d'ornementation à propos de ces éléments.

L'étude d'un grand nombre de spécimens montre que l'amphore était montée en quatre parties distinctes : le col, les épaules avec le haut de la panse qui comportait les côtes étroites, la partie centrale avec les larges cannelures, enfin le fond avec le bas de la paroi lisse⁹. On peut observer à l'intérieur de quelques fragments les marques lais-

sées par les mouvements courts et circulaires du potier pour rattacher le col aux épaules (fig. 4). Les anses étaient modelées et posées séparément, avec la pâte largement étalée aussi bien horizontalement sur le haut du col, où elle recouvre même parfois la lèvre en partie, que verticalement sur les épaules (fig. 2). On aperçoit le lissage de la pâte avec le doigt à la jonction interne du bas des anses avec l'épaule. Quasi systématiquement, la texture des anses est nettement plus riche en pyroxènes, montrant qu'une pâte avec un dégraissant plus abondant était spécialement préparée pour leur fabrication. Enfin, on constate sur de nombreux exemplaires un empâtement dans le bas de la paroi près du fond, qui est probablement dû au contact de la pâte encore humide avec le support sur lequel l'amphore était posée pour le séchage¹⁰.

Une dizaine d'amphores complètes de ce type sont conservées au musée de Sinop, mais les tessons se comptent par milliers, avec de nombreux surcuits, dans les fouilles de l'atelier de Demirci. Ce sont des amphores de ce type qui étaient transportées dans le bateau en partance de Sinop, échoué près de la pointe de la péninsule¹¹.

1.2. LES AMPHORES DE DIBSI FARAJ

Le site de Dibsi Faraj, l'antique Athis, a été exploré entre 1972 et 1974 dans le cadre des fouilles de sauvetage qui ont accompagné la construction du barrage Al-Thaoura à Tabqa sur le Moyen-Euphrate¹².

A la fin du III^e s. ap. J.-C. sous Dioclétien, la ville fut entourée d'une enceinte que renforça Justinien. Une basilique de la fin du IV^e s. et un bain public ont été mis au jour. L'activité dans cette ville s'est poursuivie probablement jusqu'à l'époque musulmane.

Trois amphores à pâte blanche du type sinopéen ont été mises au jour dans ce site, et sont conservées au musée national d'Alep.

- Inv. K 1591 (fig. 7)

8) Garlan et Kassab, 1996 : p. 334, fig. 12 et Kassab Tezgör et Tatlıcan, 1998 : p. 434, fig. 20; Kassab Tezgör, sous presse.

9) Nous remercions chaleureusement Monsieur Mohamed Kardoush, potier à Alep, qui a eu l'obligeance d'examiner avec nous le mode de fabrication de ces amphores.

10) De telles marques ont été à plusieurs reprises observées pour divers types amphoriques de cette période en mer Noire : Vnukov, 1993 : 207.

11) Tatlıcan, Kassab Tezgör et Özdaş, 1998.

12) Harper, 1974 : p. 26 et p. 29 fig. 7 ; Harper, 1980 : 327-348.

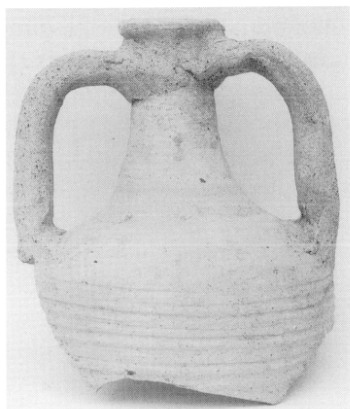


Fig. 2 : Col d'une amphore à pâte claire de l'atelier de Demirci-Sinop.

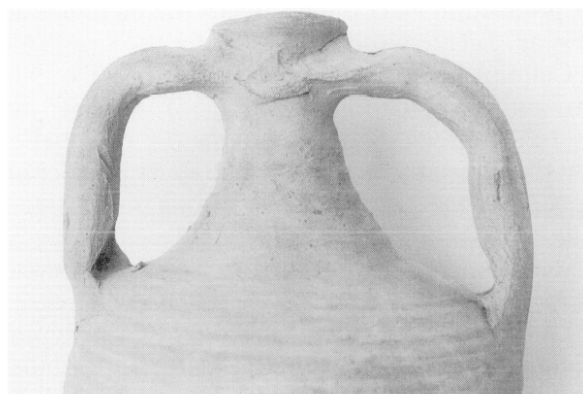


Fig. 3 : Col de l'amphore à pâte claire de Dibsi Faraj, inv. DF 2306.7.32, musée national d'Alep.

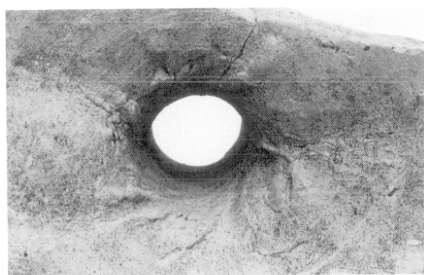


Fig. 4 : Intérieur du col d'une amphore à pâte claire de l'atelier de Demirci-Sinop (Photographie Ş. Sever).

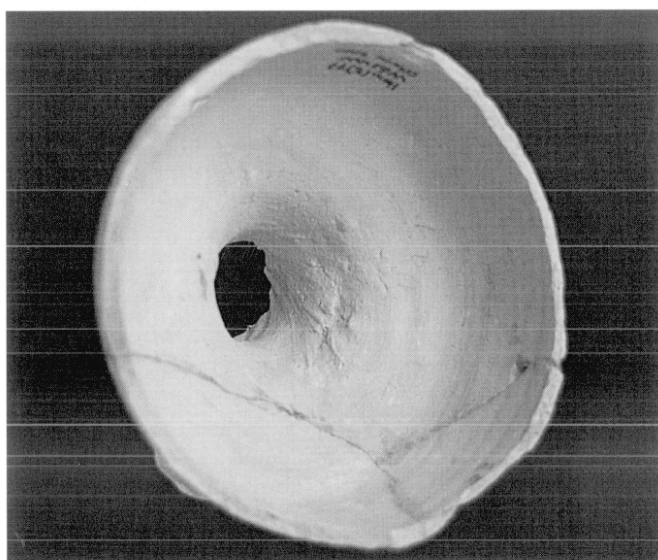


Fig. 5 : Intérieur du col de l'amphore reconstituée à pâte claire de Ras Ibn Hani.

Incomplète : manque l'anse, reconstituée en plâtre ; éclat à la lèvre. Pied épaufré. Plâtre sous l'anse restituée et sur un éclat de la paroi. H : 51,9 - DL : 5,7 - DE : 20,1 - L.A. : 3,3/3,2¹³.

Pâte beige jaunâtre (2.5 YR 8/2). La texture comprend du pyroxène, une inclusion rouge poudreuse de grosse granulométrie. La densité en pyroxènes est supérieure sur les anses et sur la pâte étalée pour leur raccord. Vacuoles à la surface. Veinures sur l'attache supérieure de l'anse.

La lèvre plate et déversante vers l'extérieur, irrégulière, termine un col légèrement évasé vers le bas, qui porte à sa surface des ondulations spiralées. Les épaules sont bombées, continuées par une panse conique qui se termine par un fond convexe, aplati à son extrémité avec un petit ombilic. Son raccord avec la panse est marqué par un lissage horizontal avec un empâtement. Sur les épaules et le haut de la panse on compte 6 côtes arrondies et peu en relief, suivies de 12 côtes au profil en arête. Leur succèdent une large ondulation, puis 6 autres moins importantes. L'anse est concave avec une cannelure large et irrégulière entre deux bourrelets déportés sur la droite. A l'attache supérieure, la pâte est étirée horizontalement et couvre le col, et à l'attache inférieure elle recouvre les premières côtes, avec un lissage du doigt à la jonction interne avec l'épaule.

Dipinto sur l'épaule, peut-être un chrisme. Egalement sur le col et la panse.

- Inv. DF 2304/7 (fig. 8)

Incomplète : manquent la lèvre en partie, un fragment de l'épaule et de la panse sur une des faces, et un fragment de l'épaule sur l'autre face, restaurés en plâtre. Plusieurs recollages. H. : 52 - DL. : 6 - DE : 21,4 - L.A. : 3,15/3,05; 3,4/3,5.

Pâte beige jaunâtre (10 YR 8/3-8/4), texture avec très peu de pyroxènes, qui sont plus abondants sur les anses, et des inclusions rouges sur les côtés; porosités à la surface. Concrétion de pâte sur l'épaule.

La lèvre est évasée et le col comporte des ondulations spiralées. Sur la panse, 9 côtes aiguës rapprochées qui forment presque des arêtes, suivies de 5 plus espacées, puis de 10 ondulations assez larges jusque dans le bas de la paroi qui est lisse, terminé par le fond occupé au centre par un ombilic. On peut voir un empâtement dans le bas de la panse, probablement dû au contact avec le support. Les anses sont creusées d'une cannelure pro-

fonde aux côtés acérés, qui dévie vers le bas. Empreinte digitale profonde à l'angle du rattachement interne avec l'épaule, où la pâte a été lissée avec le doigt. Peu de pâte étalée latéralement sur le col de part et d'autre. Nombreuses veinures sur les anses.

Rares traces de *dipinti* sur l'épaule d'un côté de l'amphore, également présentes de l'autre côté sur le col et la panse (mais interrompues par la cassure).

- Inv. DF 2306.7.32 (fig. 9)

Incomplète : la lèvre est partiellement restaurée en plâtre. Le fond est entièrement épaufré. H : 50 - DL : 6,45 - DE : 21,5 - L.A. : 3,05/3,15 ; 2,8/2,6.

Pâte rosée (7.5 YR 7/4). La texture ne comprend presque pas de pyroxènes, un peu plus sur les anses. Inclusion ferrugineuse de grosse granulométrie à l'épaufrure. Petite concrétion de pâte sur le col.

Le col est très évasé avec des spirales. Dans le haut de la panse, 16 côtes sont peu marquées, suivies d'une entaille profonde, à laquelle succèdent 5 côtes identiques, puis des ondulations larges qui vont en se resserrant. Les anses ont une section circulaire avec un bourrelet peu en relief, longé de part et d'autre de cannelures peu profondes, plus marquées sur une des anses à droite à partir du milieu. Profond lissage dans l'angle inférieur du rattachement avec l'épaule, de sorte que la face interne de l'anse est renflée au-dessus. La pâte étalée sur le col ne recouvre toute sa largeur que d'un côté, où elle remonte jusqu'à la lèvre (fig. 3).

Dipinto sur le col et la panse d'un côté.

Bibl. : Harper, 1980 : p. 339, fig. E, 73 et p. 340.

1.3. LES AMPHORES DE RAS IBN HANI

Ras Ibn Hani est situé sur la côte syrienne de la Méditerranée orientale, à neuf kilomètres au Nord de Lattaquié (l'antique Laodicée). Presqu'île rectangulaire connue des pêcheurs pour son phare, elle présentait déjà avant les fouilles des vestiges visibles avec ses môles antiques s'avancant dans la mer sur les côtes nord et sud et une tombe voûtée. Au début du siècle, on y voyait encore les fondations d'un temple et les restes d'un amphithéâtre, et elle fut identifiée comme la Diospolis mentionnée par Pline¹⁴. Plusieurs découvertes fortuites eurent lieu, dont un caveau funéraire de type ugaritien, tandis que la faible éminence de la presqu'île était

13) H : hauteur ; DL : diamètre de la lèvre ; DE : diamètre de l'épaule ; L.A : largeur de l'anse. Toutes les dimensions sont données en centimètres.

14) Dussaud, 1927 : p. 416-417.

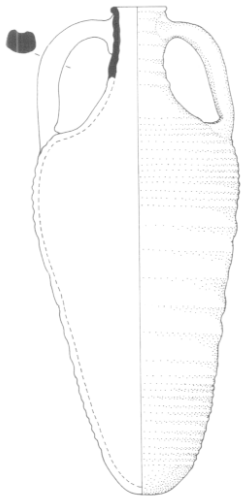


Fig. 6 : Amphore à pâte claire, musée de Sinop.

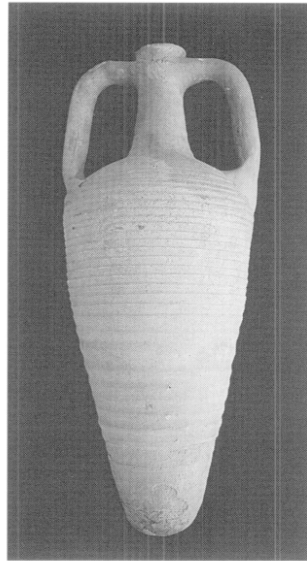


Fig 7 : Amphore à pâte claire de Dibsi Faraj, inv. K 1591, musée national d'Alep.

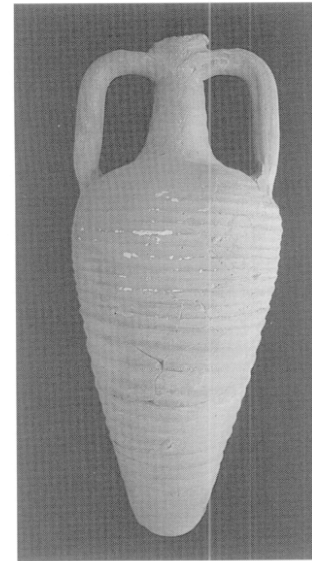


Fig 8 : Amphore à pâte claire de Dibsi Faraj, inv. DF 2304/7, musée national d'Alep.

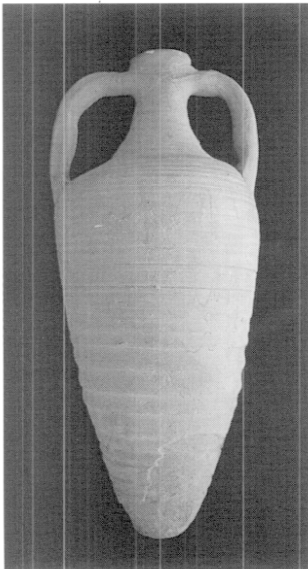


Fig 9 : Amphore à pâte claire de Dibsi Faraj, inv.DF 2306.7.32, musée national d'Alep.

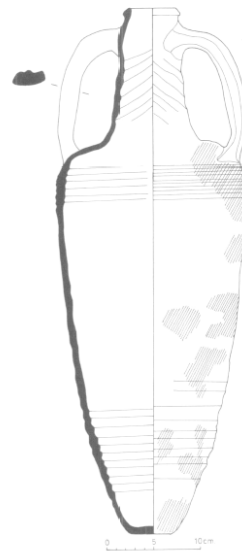


Fig. 10 : Amphore à pâte claire reconstituée de Ras Ibn Hani.

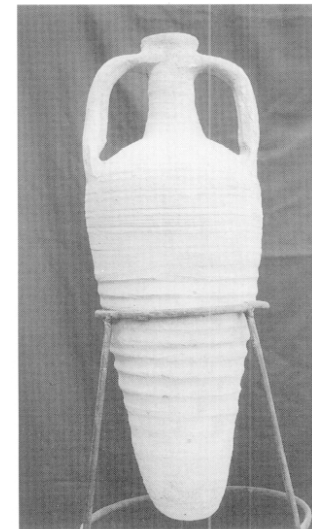


Fig. 11 : Amphore à pâte claire de Séleucie de Piérie, musée d'Antakya.

identifiée comme un *tell* archéologique. L'intérêt que présentait ce site menacé de destruction en raison d'importants projets touristiques a incité la mise en place d'une fouille franco-syrienne en 1975¹⁵.

Les travaux ont permis de reconnaître les phases d'occupation suivantes : âge du Bronze Ancien (III^e millénaire), âge du Bronze Récent (XIV^e-XIII^e s.), âge du Fer (XII^e-V^e s.), époques hellénistique, romaine tardive et byzantine.

Le médiocre état de conservation dans lequel ont été retrouvés les niveaux romain tardif et byzantin au sommet du *tell*, avec des restes architecturaux peu importants, ne peut guère donner d'indications chronologiques précises. L'organisation encore visible des installations semble cependant montrer que nous sommes en présence d'un habitat avec une agglomération plus ou moins importante.

C'est l'étude de la céramique recueillie sur le site ainsi que dans la citerne 3060 qui a fourni le plus d'informations¹⁶. Dans cette dernière, à côté de tessons d'amphores *Late Roman* 1, ont été identifiés une amphore partiellement reconstituée du type fabriqué à Sinop¹⁷ (fig. 10), ainsi que des fragments : on peut en compter 5 de cols avec l'épaule, 15 d'épaules, 242 de panses, 49 d'anses et 10 de fonds. En outre, 22 tessons ont été collectés sur le site.

L'amphore que l'on a pu restituer portait une couverte rouge, que l'on retrouve par ailleurs sur 2 fragments d'épaules, 39 de panses et 6 d'anses. Des traces de *dipinti* sont aussi présentes sur un tesson de panse ainsi que sur 9 fragments de cols, avec peut-être sur l'un d'eux un chrisme.

Sur la paroi interne de cette amphore, on retrouve les traces de doigts incurvées à la jonction des épaules avec le col, montrant que les deux parties ont été faites séparément et rattachées selon la même technique que celle repérée à Demirci et décrite ci-dessus (fig. 5). On remarque également une façon identique d'appliquer les anses, dont la pâte a une texture plus riche en pyroxènes.

1.4. DISTRIBUTION DU TYPE EN MEDITERRANEE ORIENTALE

Aussi bien la morphologie des amphores de Dibsi Faraj et de Ras Ibn Hani, que la couleur, la texture de la pâte, et la technique de fabrication, semblent indiquer qu'il s'agit bien de produits sino-péens qui ont été exportés dans la région de l'Euphrate et sur la côte syrienne.

Ces cas d'exportations vers la Méditerranée orientale ne sont pas uniques. En effet, les réserves du musée d'Antakya renferment plus de 70 amphores complètes semblables, qui ont été mises au jour à Séleucie de Piérie lors des fouilles du musée en 1975 (fig. 11). De nombreux exemplaires portent sur le col et sur le haut de la panse des *dipinti*.

Quelques épaules et quelques fonds de ce type ont également été reconnus à Ras el-Bassit¹⁸. Au-delà de la Syrie, une amphore presque complète, ainsi que trois fragments du VI^e s. ap. J.-C. ont été trouvés à Pella, dans la vallée supérieure du Jourdain¹⁹.

2. LES AMPHORES A PATE BRUNE

2.1. LES AMPHORES A PATE BRUNE COLCHIDIENNES

2.1.1. Les amphores colchidiennes mises au jour autour de la mer Noire

Il semble maintenant bien acquis que les amphores de mer Noire dites à pâte brune, qui sont en fait d'une couleur variant du presque rouge au brun foncé, avec une texture comportant du pyroxène et feuilletée à la cassure, sont d'origine colchidienne²⁰. Elles ont bien sûr été abondamment découvertes en Géorgie, l'antique Colchide, où des ateliers de production sont connus, mais de nombreux exemplaires ont aussi été mis au jour dans les autres régions côtières, en particulier dans le royau-

15) Bounni *et al.*, 1976, 1978, 1979 et 1980 ; Touma, sous presse.

16) Touma, 1981 : 222 sq.

17) Touma, 1981 : 224, fig. 6, type Aa.

18) Touma, sous presse.

19) Watson, 1992 : p. 240 (H 5) et fig. 10, 75 et 81. La description de la couleur de la pâte et des dégraissants qui est faite ne correspond pas à une argile sino-péenne. Par ailleurs, les amphores provenant de Césarée et de Jerash citées par Sodini et Villeneuve, 1992 : p. 197, fig. 2 : 2, ne semblent pas devoir être rapprochées par leur forme des *Late Roman* 1, ni des amphores sino-péennes, dont elles diffèrent en outre par la pâte.

20) Vnukov et Tsetskhladze, 1993 : 82 sq.

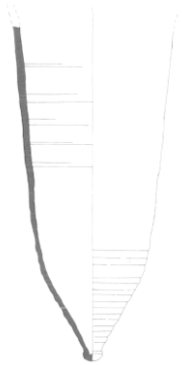


Fig. 12 : Panse de l'amphore colchidienne reconstituée de Ras Ibn Hani.

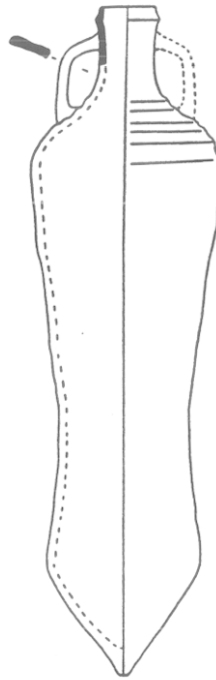


Fig. 13 : Amphore "pseudo-colchidienne" type B, musée de Samsun.

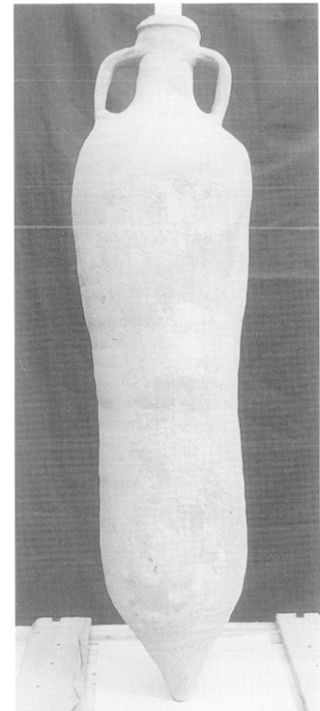


Fig. 14 : Amphore "pseudo-colchidienne", musée d'Antakya.

me du Bosphore²¹. Leur production s'étale depuis le IV^e s. av. J.-C. jusqu'au IV^e s. ap. J.-C., et même au-delà, et l'on peut la diviser en trois variantes principales A - C successives, dont les éléments communs sont l'étranglement de la panse en son milieu ou dans le tiers inférieur et les anses en large ruban, de courbure variable. Le pied des variantes A et B est terminé par une protubérance et comporte à l'intérieur une spirale de pâte en relief. La variante C, quant à elle, est caractérisée par la présence d'une arête sur le col.

2.1.2. Fragments d'amphores colchidiennes mis au jour à Ras Ibn Hani

Une seule amphore de la citerne 3060 de Ras Ibn Hani a été partiellement reconstituée à partir de nombreux fragments, et présente à la fois une pâte et une forme caractéristiques de la Colchide²² (fig. 12). La pâte est marron orangé (2.5 YR 6/8-5/8),

avec une texture comprenant un dégraissant dense de petite granulométrie, qui affleure à la surface. On observe en majorité des inclusions blanches, et en moins grande quantité du pyroxène, des inclusions grises et translucides, ocre, ou, rarement, rouges.

D'après les éléments constitutifs : le col pourvu d'une arête à la hauteur de l'attache supérieure des anses, la forme de la panse, qui est de grande taille, avec un resserrement de part et d'autre duquel les parois sont bombées, et les anses en ruban, ce conteneur peut être intégré dans la variante C, datée entre la fin du I^{er} s. de notre ère jusqu'au IV^e s., et peut-être même au-delà²³. Le pied, comme il est habituel pour cette variante, ne comprend pas un tortillon de pâte sur sa paroi interne, mais il est terminé par une protubérance qui le rattache aux variantes antérieures.

Y compris cette amphore, on peut restituer d'après les fragments la présence d'au moins cinq

21) Tsatskhladze et Vnukov, 1993 : 83-88.

22) Touma, 1981 : 225, fig. 8, type Ba.

23) Tsatskhladze et Vnukov, 1993 : 87 et p. 103, fig. 10.

conteneurs de ce type dans la citerne. On observe à l'intérieur de l'amphore, ainsi que sur la paroi interne de quelques fragments, une pellicule assez fine et blanche. Par ailleurs, 34 tessons ont été collectés sur le site.

2.2. LES AMPHORES A PATE BRUNE PSEUDO-COLCHIDIENNES

2.2.1. Dans les centres de consommation pontiques

Il existe par ailleurs un groupe d'amphores, qui, comparées aux colchidiennes, présentent à la fois des éléments semblables et des éléments dissemblables dans la pâte et la morphologie, d'où leur appellation provisoire de "pseudo-colchidiennes". Ces conteneurs étaient seulement connus jusqu'à présent sur le pourtour de la mer Noire, en particulier sur la rive sud, sans que leur centre de production ait pu être identifié²⁴.

La couleur de leur pâte argileuse varie sur un même conteneur de l'ocre beige à l'ocre orangé. La texture comprend des dégraissants de petite granulométrie et peu affleurants : on peut reconnaître du pyroxène, du quartz, des inclusions grises, des particules brillantes, certaines dorées, et enfin cet élément rouge déjà mentionné, dont la taille et la consistance peuvent varier. Cette pâte rappelle à la fois celle de la Colchide, en particulier par sa couleur, et celle de Sinop, par sa texture. La forme se rapproche clairement des amphores colchidiennes par plusieurs de ses éléments constitutifs : pour tous les types, l'étranglement de la panse et les anses en ruban large et lisse, de forme irrégulière, et pour les types C, D et E l'arête sur le col et le pied terminé par une petite protubérance²⁵. Ces amphores, dans les publications qui en font état, sont situées entre les IV^e et VII^e s. ap. J.-C.

2.2.2. Les amphores pseudo-colchidiennes à Ras Ibn Hani

Des fragments d'amphores que l'on peut rattacher à ce groupe par leur morphologie ont été mis au jour dans la citerne 3060 et permettent de resti-

tuer la présence d'au moins sept conteneurs de ce groupe²⁶. La couleur de la pâte est orangé rouge (2.5 YR 6/8-5/8) et uniforme, et par conséquent, dissemblable de celle des amphores "pseudo-colchidiennes" connues en mer Noire. Elle diffère aussi de la pâte des amphores colchidiennes, car plus orangée²⁷, et avec une texture comprenant des dégraissants moins denses et moins affleurants : on distingue essentiellement du pyroxène, ainsi que des inclusions grises, blanches et quelques-unes rouges.

Les lèvres forment un bandeau rentrant et non saillant, bordant un col dépourvu d'arête, et les pieds sont pointus et portent des traces d'instruments. Les anses sont plates, avec des traces de lissage à leur surface, des bords légèrement plus épais et un bourrelet à peine marqué au centre.

Ces fragments correspondent au type B de la typologie provisoire établie pour les amphores pseudo-colchidiennes trouvées sur la côte de la mer Noire et conservées au musée de Samsun²⁸. Ce type est de petite taille, d'une hauteur moyenne variant entre 68 et 72 centimètres, avec une lèvre rentrante bordant un col droit et étroit, dépourvu d'arête, et un pied pointu (fig. 13). Les traces d'instruments repérées sur les pieds de Ras Ibn Hani sont presque systématiques sur les amphores "pseudo-colchidiennes", et constituent une caractéristique, car à notre connaissance, on n'en retrouve de semblables sur aucun autre groupe amphorique.

Nous avons donc apparemment des conteneurs absolument identiques aux "pseudo-colchidiens" par leur forme, la technique de fabrication et les traces d'instrument, tout en étant fabriqués avec une pâte apparemment dissemblable, qui n'est pas non plus la pâte colchidienne.

2.3. DISTRIBUTION DES AMPHORES COLCHIDIENNES ET "PSEUDO-COLCHIDIENNES" EN MEDITERRANEE ORIENTALE

L'amphore et les fragments colchidiens de Ras Ibn Hani sont, d'après la documentation publiée, les premiers exemples d'exportations de Colchide en Méditerranée orientale.

24) Kassab Tezgör et Akkaya, 2000.

25) Ces éléments toutefois ne sont pas combinés sur les amphores colchidiennes, pour lesquelles un col lisse est associé à un pied pourvu d'une protubérance (variante A et B), tandis que la présence d'une arête sur le col correspond à un pied à l'extrémité arrondie.

26) Touma, 1981 : 225, type Bb.

27) Cette différence ne peut toutefois pas être démontrée par le code Munsell.

28) Kassab Tezgör et Akkaya, 2000 : 129 sq.

En revanche, en ce qui concerne les amphores “pseudo-colchidiennes”, il faut signaler dans les réserves du musée d’Antakya deux amphores identiques à la fois par la pâte argileuse, d’un rouge orangé vif sur l’ensemble de la surface, avec une texture riche en pyroxènes et en inclusions grises, comprenant quelques éléments rouges, et par la forme, avec une lèvre rentrante bordant un col dépourvu d’arête²⁹, et un pied pointu (fig. 14).

Faut-il voir dans ces amphores une production d’un centre de mer Noire ? Elles seraient originaires d’un autre atelier de production que les “pseudo-colchidiennes” connues jusqu’à présent, avec probablement une préparation de la pâte et un mode de cuisson différents, si c’est ainsi que l’on peut expliquer les variations de couleur et de texture.

A moins qu’il ne s’agisse d’une production locale d’un atelier situé sur la côte syrienne ? Le matériel céramique de Ras Ibn Hani comprend en particulier des *pelves* fabriqués dans une pâte très proche de celle de ces amphores³⁰, et semblables à ceux de Ras el-Bassit, qui sont présumés locaux³¹. Les fouilles de ce site ont d’ailleurs révélé un four de potier³².

Nous serions donc en présence d’un même type manufacturé à la fois en mer Noire et en Méditerranée orientale. Ce cas ne serait pas isolé, puisque des amphores carottes, type produit en quantité dans l’atelier de Demirci-Sinop, d’où proviennent les conteneurs à pâte claire étudiés ci-dessus, ont également été fabriquées à Séleucie de Piérie³³.

CONCLUSION

Les amphores trouvées à Séleucie de Piérie, à Dibsi Faraj et à Ras Ibn Hani montrent que l’aire géographique de la diffusion des amphores de mer

Noire dépasse les régions pontiques dans lesquelles avaient été répertoriées jusqu’à présent les importations.

Parmi les routes commerciales que l’on peut retracer, celle qui partait des rives de la mer Noire passait par le Bosphore, pour se poursuivre vers le Sud en longeant le *limes* oriental qui protégeait la frontière de l’Empire avec la Perse³⁴.

Grâce aux vestiges archéologiques au bord de l’Euphrate, nous avons des témoignages de l’activité commerciale. Sur le Moyen-Euphrate, la ville de Halabia était équipée d’un port pour l’accostage des bateaux³⁵, et à Dibsi Faraj, les fortifications romaines montrent l’importance accordée à cette route et à son commerce.

Quel était le produit contenu dans ces amphores et qui faisait l’objet de ces exportations ? Pour les amphores “pseudo-colchidiennes” produites en mer Noire, on sait par celles qui ont conservé leur produit et par les marques qu’il a laissées sur la plupart des autres, qu’elles contenaient du naphte³⁶. Il est improbable que ce soit le cas de celles mises au jour à Séleucie de Piérie et à Ras Ibn Hani, si nous avons affaire à une production locale. On peut seulement supposer qu’il s’agissait d’un produit liquide étant donné l’étroitesse de l’embouchure, de même que pour les amphores à pâte claire. On sait d’ailleurs pour ces dernières que les exemplaires trouvés dans l’épave qui repose le long de la péninsule de Sinop contenaient de l’huile³⁷.

D.K. T. et M. T.

29) Cette lèvre présente toutefois une variante, car elle est saillante, contrairement aux exemplaires étudiés au musée de Samsun (voir n. précédente).

30) Torma, sous presse.

31) Hayes, 1967 : 337-348.

32) Courbin, 1975 : 59-72.

33) Empereur et Picon, 1989 : 232 et p. 233, fig. 9 et 10.

34) Pour une carte du tracé de ce *Limes*, voir Lauffray, 1991 : p. 11, fig. 2. Dans les ports de la côte syrienne arrivait par exemple la soie depuis l’Extrême-Orient en suivant cette même route, qui partait de la mer Noire et franchissait l’Euphrate.

35) Lauffray, 1991 : 26 et n. 16.

36) Voir Kassab Tezgör et Akkaya, 2000 : 127 n. 2.

37) Tatlıcan, Kassab Tezgör et Özdaş, 1998 : 445. L’huile était également abondamment produite en Syrie, comme par exemple en Antiochène, où elle était mise dans des amphores *Late Roman* 1 fabriquées dans les ateliers de Séleucie de Piérie : Empereur et Picon, 1989 : 236-243.

BIBLIOGRAPHIE ET ABREVIATIONS

AAS : *Annales Arabes Syriennes*.

Bounni, A. J., Lagarce, E. et Saliby, M., 1976 : "Rapport préliminaire sur la première campagne de fouilles (1975) à Ibn Hani (Syrie)", *Syria* 53, p. 233-279.

Bounni, A. J., Lagarce, E., et Saliby M., 1978 : "Rapport préliminaire sur la deuxième campagne de fouilles (1976) à Ibn Hani (Syrie)", *Syria* 55, p. 233-301.

Bounni, A., J., Lagarce, E., Saliby, M., Badre, L., 1979 : "Rapport préliminaire sur la troisième campagne de fouilles (1977) à Ibn Hani (Syrie)", *Syria* 56, p. 217-291.

Bounni, A. J., Lagarce, E., Saliby, M., Leriche, P. et Touma, M., 1981 : "Rapport préliminaire sur la quatrième campagne de fouilles (1978) à Ibn Hani (Syrie)", *Syria* 58, p. 215-297.

Canivet, P. et Rey-Coquais, J. P. (éds.), 1992 : *La Syrie de Byzance à l'Islam VII^e-VIII^e s.*, Actes du Colloque International Lyon-Maison de l'Orient Méditerranéen, Institut du Monde Arabe, Paris, 11-15 septembre 1990.

Courbin, P., 1975 : "Rapport sur la quatrième campagne de fouilles (1974) à Ras el Bassit", AAS 25, p. 59-72.

Dussaud, R., 1927 : *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris.

Empereur, J. Y. et Picon, M., 1989 : "Les régions de production d'amphores impériales en Méditerranée orientale", dans *Amphores romaines et histoire économique : dix ans de recherche, Actes du Colloque de Sienné* (22-24 mai 1986), p. 223-248.

Garlan, Y. et Kassab Tezgör, D., 1996 : "Prospection d'ateliers d'amphores et de céramiques de Sinop", *Anatolia Antiqua* IV, p.325-334.

Garlan, Y. et Tatlıcan, Y., 1997 : "Fouilles d'ateliers amphoriques à Zeytinlik (Sinop) en 1994 et 1995", *Anatolia Antiqua* V, 307-316.

Garlan, Y. et Tatlıcan, Y., 1998 : "Fouilles d'ateliers amphoriques à Nisiköy et à Zeytinlik (Sinop)", *Anatolia Antiqua* VI, p. 407-422.

Harper, R.P., 1974 : "Excavations at Dibsi Faraj, Northern Syria, 1972", AAS 24, p. 25-37.

— 1980 : "Athis, Neocaesaria, Qasrine, Dibsi Faraj", dans Margueron, J. Cl. (éd.), *Le Moyen-Euphrate : zone de contacts et d'échanges, Actes du Colloque de Strasbourg*, 10-12 mars 1977, p. 327-348.

Hayes, J. W., 1967 : "North Syrian Mortaria", *Hesperia* 36, p. 337-348.

Kassab Tezgör, D., 1996 : "Fouilles des ateliers d'amphores à Demirci près de Sinop en 1994 et 1995", *Anatolia Antiqua* IV, p.325-334.

Kassab Tezgör, D., sous presse : "La production sinopéenne et ses relations avec la Colchide à l'époque romaine", dans les *Actes du IX^e Symposium International de Vani, Géorgie*, 1999.

Kassab Tezgör, D. et Akkaya, M., 2000 : "Les amphores 'pseudo-colchidiennes' du musée de Samsun", *Anatolia Antiqua* VIII, p. 127-141.

Kassab Tezgör, D. et Tatlıcan, Y., 1998 : "Fouilles des ateliers d'amphores à Demirci près de Sinop en 1996 et 1997", *Anatolia Antiqua* VI, p. 423-442.

Kassab Tezgör, D., Tatlıcan, Y. et Özdaş, H., 1998 : "Prospection sous-marine près de la côte sino-péenne : transport d'amphores depuis l'atelier et navigation en mer Noire", *ibidem*, p. 443-449.

Lauffray, J., 1991 : *Hallabiyya-Zenobia, Place forte du Limes oriental et la Haute-Mésopotamie au VI^e s.*, II.

RosArch : Rossijskaja Archeologija (Archéologie russe).

SA : *Sovetskaja Archeologija* (Archéologie soviétique).

Shelov, D. B., 1986 : "Les amphores d'argile claire des premiers siècles de notre ère en mer Noire", *BCH Suppl.* XIII, p. 395-400.

Sodini, J. P. et Villeneuve, E., 1992 : "Le passage de la céramique byzantine à la céramique ommeyyade en Syrie du Nord, en Palestine et en Transjordanie", dans Canivet et Rey-Coquais (1992), p. 195-218.

Tsatskheladze, G. R. et Vnukov, S. Y., 1993 : "Les amphores colchidiennes", *Anatolia Antiqua* II, p. 81-105.

Touma, M., 1981 : "Etude d'un lot de céramique byzantine (citerne 3060)", dans Bounni, Lagarce, Saliby, Leriche et Touma (1981), p. 222-229.

Touma, M., sous presse : *La céramique byzantine de Ras Ibn Hani et de la Syrie du Nord du IV^e au VII^e s.*

Vnukov, S. Ju., 1993 : "Nouveaux types de matériel amphorique tardif sinopéen", *RosArch* 1993, 3, p. 204-213.

Voronov, Ju. N., 1977 : "De l'étude de la production céramique de Dioscourias", SA 1977, 2, p. 162-170.

Watson, P., 1992 : "Change in Foreign and Regional Economic Links with Pella in the Seventh Century A.D. : the Ceramic Evidence", dans Canivet et Rey-Coquais (1992), p. 233-248.

Zeest, I. B., 1960 : "Le matériel d'emballage céramique du Bosphore", *MIA* 83.